

FEUILLETON du "FARCEUR."

LA FAMILLE DE JACOB FIDÈLE.

Mon cher lecteur, je suis né sur l'eau; non sur l'onde amère de l'Océan courroucé, mais sur l'eau douce d'un fleuve rapide. Ce fut sur la Tamise, à marée basse, et à bord d'une de ces grandes barques connues sous le nom de gabarres, que je vis pour la première fois le jour. Ce gabarre avait pour toute équipage mon père, ma mère, et votre humble serviteur. Mon père était chargé seul du soin de la gabarre; il était roi sur son pont; par conséquent ma mère était reine, et moi, j'étais l'héritier présomptif de la couronne.

Avant de parler de moi, le devoir filial m'oblige à quelques mots de mes parents. Je commencerai par le portait de la reine ma mère. On dit que lorsqu'elle était arrivée pour la première fois à bord de la gabarre, elle avait la taille svelte et le pas léger; mais aussi loin que mes souvenirs puissent atteindre, je ne puis me la rappeler que comme une grosse femme, épaisse et lourde, une vraie masse de chair. Ennemie de tout mouvement, elle ne l'était nullement du gin. Rarement elle sortait de la cabine, et jamais elle ne quittait la gabarre, aussi une paire de souliers lui durait-elle plus de cinq ans. Avec cette habitude de rester chez elle, que toute femme mariée devrait avoir, on la trouvait toujours quand on avait besoin d'elle; mais si elle était toujours sous la main, elle n'était pas toujours sur ses pieds. Quand le soir approchait, elle s'étendait sur son lit: précaution prudente quand on ne peut plus se tenir sur ses jambes. Le fait est que ma respectable mère, quoique d'une vertu inattaquable, ne pouvait s'empêcher de céder tous les jours aux attaques d'un séducteur insidieux, nommé gin. Ce serpent perfide s'était insinué dans la gabarre, qu'on aurait pu comparer à un autre Eden, dont ma mère était l'Eve et mon père l'Adam; cet esprit malfaisant la tenta; et si elle ne mangea point, elle but, ce qui est encore pis. D'abord, et je le dis pour prouver quels prétextes spécieux l'ennemi trouve toujours pour se faire admettre, elle ne buvait, disait-elle, que pour se préserver l'estomac des effets du froid, que l'atmosphère humide où elle vivait paraissait pouvoir engendrer; et, pour la même raison, mon père prenait sa pipe; mais depuis le premier instant où il me fut possible de le remarquer, elle buvait et il fumait depuis le matin jusqu'au soir. La pipe était toujours dans la bouche de l'un, et le verre entre les lèvres de l'autre; l'habitude leur en avait fait un besoin. On aurait pu défler le froid du pôle de pénétrer dans leur estomac.

Mon père était un petit homme ayant de longs bras, la poitrine large et le ventre en tonneau. Il était admirablement fait pour la place qu'il emplissait dans la société. Il avait été élevé dans sa profession dès son enfance, et il n'avait d'autre amusement que de fumer. Il existe une certaine liaison indéfinissable entre une pipe et la philosophie; aussi mon

père, à force de fumer, était-il devenu un philosophe parfait. Il est aussi vrai qu'étrange que la fumée qui s'exhale de la pipe dissipe aussi le chagrin; il n'existe pas de calmant plus efficace que celui qu'on aspire par le tuyau d'une pipe; et c'est à quoi l'on doit attribuer la sagesse qui règne dans les conseils de guerriers sauvages de l'Amérique septentrionale, et le laronisme de leurs discours. On serait bien d'introduire la pipe dans nos assemblées législatives, on y trouverait plus de bon sens et moins de paroles. C'est aussi au tabac qu'il faut attribuer la fermeté stoïque de ces héros américains, qui, la pipe en bouche, supportaient avec constance tous les tourments que leurs ennemis leur faisaient subir. De là vient que lorsqu'on met quelqu'un en colère, on dit qu'on lui éteint sa pipe.

La pipe de mon père, littéralement et métaphoriquement, ne s'éteignait jamais. Il avait quelques apothéges qui tondaient à consoler de tous les malheurs de la vie, et comme il parlait peu, ils se gravèrent profondément dans ma mémoire. L'un était: "Il n'y a pas de remède, ce qui est fait est fait." Quand il avait une fois prononcé ces paroles, il ne revenait jamais sur le sujet qui les lui avait tirées de la bouche. Jamais il ne s'emportait; et quand les autres bateliers lui disputaient en jurant un pied sur la Tamise, au lieu de leur répondre sur le même ton, il se bornait à dire: — Il faut du sang-froid. Mais quand il adressait ces mots à ma mère, bien loin d'obtenir l'effet qu'il en attendait, il ne faisait que jeter l'huile sur le feu. L'avis était pourtant bon, ce qui n'est pas toujours une raison pour le suivre. Une autre expression favorite de mon père, quand quelque chose allait mal, était: — Cela ira mieux une autre fois. Ces aphorismes souvent répétés se gravèrent dans ma mémoire, et je devins ainsi philosophe, longtemps avant que le germe de mes dents de sagesse fût formé.

L'éducation de mon père avait été négligée. Il ne savait ni lire, ni écrire; mais quoiqu'il n'eût pas exactement, comme Cadmus, inventé les lettres, il s'était accoutumé à certains hiéroglyphes qui suffisaient à ses besoins, qui étaient une sorte de mémoire artificielle. — Je ne sais ni lire, ni écrire, Jacob, me dit-il un jour; je voudrais le savoir? mais je puis m'en passer. Vois-tu cette marque? cela signifie un demi-boisseau, et cette autre un boisseau. Songe à l'en souvenir afin de me le rappeler si je viens à l'oublier. Mais ce n'était que dans des cas importants que mon père prononçait de si long discours. Avec le temps j'appris à connaître tous ses hiéroglyphes dont quelques-uns ressemblaient à des lettres mal formées, et je finis par les connaître mieux que lui.

J'ai dit que j'étais héritier présomptif; cependant mon père avait eu deux enfants avant moi. Le premier était une fille, qui fut emportée par la rougeole avant qu'elle eût été sevrée; l'autre, mon frère aîné, se laissa tomber dans la Tamise à l'âge de trois ans, en jouant sur la poupe de la gabarre. Au moment de cet accident qui arriva dans la soirée, ma mère était couchée, faute de pou-

voir se soutenir dans une position perpendiculaire; et mon père était sur la proue, fumant sa pipe, appuyé sur le vindas. Il entendit le bruit que fit quelque chose en tombant dans l'eau. — Qu'est-ce que cela? dit-il en ôtant la pipe de sa bouche, je ne serais pas surpris si c'était Joé. Il avança jusque sur la poupe, et ne voyant rien reparaitre sur l'eau, il remit sa pipe entre ses lèvres, et continua à fumer comme s'il ne fût rien arrivé.

Mon père ne s'était pas trompé dans sa supposition, c'était bien Joé qui était tombé dans la Tamise, car le lendemain on ne put le trouver nulle part, et quatre jours après, on retrouva son corps sur le rivage à la marée basse. Le lendemain de cet accident, mon père se leva de bonne heure, chercha Joé, et sa recherche ayant été inutile, il fut convaincu que c'était lui qu'il avait entendu tomber dans l'eau. Il descendit dans la cabine, alluma sa pipe et ne dit rien. Mon frère ne paraissant pas pour le déjeuner, ma mère l'appela à haute voix; mais Joé ne pouvait répondre, et mon père ne disait pas un seul mot. Ma mère sortit de la cabine, examina tous les coins de la gabarre, regarda dans la niche du chien pour voir si Joé n'était pas couché avec son ami le matin. Joé n'était nulle part, et elle rentra dans la cabine.

— Où est donc Joé? demanda-t-elle à mon père, l'alarme maternelle peinte sur la figure.

Mon père ne répondit rien, mais ôtant sa pipe de sa bouche, il en dirigea le bout du côté de la rivière, la remit entre ses lèvres, et se mit à lâcher douloureusement des bouffées de fumée.

— Quoi! s'écria ma mère, voulez-vous dire que Joé est tombé dans l'eau?

Mon père fit un signe de tête affirmatif, et travailla avec énergie à épaissir le brouillard que la fumée formait autour de lui. Un torrent de pleurs, de cris et d'imprécations, succéda à cette annonce caractéristique. Mon père lui laissa le temps d'épuiser sa douleur, et sa pipe finit à l'instant où elle cessait de crier; il en secoua les cendres d'un air grave, en disant: — Il n'y a pas de remède; ce qui est fait est fait. Et il se mit à remplir sa pipe.

— Pas de remède, s'écria-t-elle, mais il pouvait y en avoir.

— Il faut du sang-froid, dit mon père.

— Du sang-froid!... oui, vous prenez tout avec votre sang-froid. Je suis sûr que vous n'en manquerez pas, si c'était moi qui me fusse noyé... Hélas! hélas! mes deux pauvres enfants, les avoir perdus de cette manière!

— Cela ira mieux une autre fois, dit mon père imperturbable; ainsi, Sally, n'en parlons plus.

Mon père continua quelque temps à fumer sa pipe, et ma mère à s'essuyer les yeux; enfin mon père, qui avait le cœur brisé, se leva de la caisse sur laquelle il était assis, emplit de gin une tasse à thé, et la présenta à ma mère, qui ne put refuser cette offre de propitiatoire. Cette libation se réitéra plusieurs fois; et le chagrin et le souvenir se noyant ensemble, disparurent comme deux amants qui meurent serrés dans les bras l'un de l'autre. Cette belle métaphore termina l'épisode de mon malheureux frère Joé.

(A continuer.)

Restaurant le "TIVOLI"

D. SERAPHINO GIRALDI, PROPRIÉTAIRE. 58, Place Jacques-Cartier. REPAS A TOUTE HEURE. PRIX MODÉRÉS.

LANGEVIN & MONDAY 114, Rue Notre-Dame, MARCHANDISES SÈCHES DE GOUT Tailleurs de première classe attachés à l'établissement.

CHAS. MEUNIER Epicerie Vins et Liqueurs En Gros et en Détail

AU N° 85 Coin des Rues St. Dominique et Vitre, Montréal.

Dans les prémisses adjointes cette Epicerie se trouve un ETAL, PRIVE DE BOUCHER où l'on trouvera toujours au plus bas prix les meilleures qualités de Viandes, Poissons, Légumes etc., enfin tout ce que l'on peut désirer sur un marché public. N. B. — Mr. Meunier recommande spécialement à ses clients, LA BIÈRE et le PORTER de LABATT, PRÉSCOTT, Ont.

Edouard Couillard, B. C. L.

AVOCAT 82, Rue St. François-Xavier, MONTREAL.

LUCIEN FORGET

AVOCAT 10, Rue St. Jacques, MONTREAL.

Restaurant "TERRAPIN"

HENRY DUNNE, PROPRIÉTAIRE. Nos. 287 & 289, Rue Notre-Dame. MONTREAL. Service ponctuel, Mets de choix.

Restaurant du "PRINCE ARTHUR"

TENU PAR

J. P. R.

"LAGER" de Rochester,

88, Rue St. Laurent MONTREAL.

ON DEMANDE DES

AGENTS

POUR LE

"FARCEUR" a la campagne.

ACHETEZ LE FARCEUR

ORGANE DES DECAVES.

On demande des GARÇONS pour vendre le FARCEUR.

ACHETEZ ET LISEZ

LE

FARCEUR

Organe des gens d'esprit

Publié par

POIRIER & CIE.

22 rue St. Gabriel, Montréal.

ACHETEZ le FARCEUR

ORGANE DES ABRUTIS.